INTRODUCTION

LA QUÊTE DE SOI ET LA DÉCOUVERTE DE L'HISTOIRE

RANDY BOSWELL

Randy Boswell est un écrivain à Ottawa, passionné d'histoire, et professeur associé de journalisme à l'École de journalisme et de communication de l'Université Carleton. Il a été journaliste et rédacteur en chef au *Ottawa Citizen* et à *Postmedia News*, où il était chroniqueur spécialisé en histoire nationale et où il a suivi les nouveaux développements liés à l'histoire politique, culturelle, sociale et scientifique du Canada. Il est également rédacteur bénévole et membre du conseil d'administration de la Société historique d'Ottawa.

Il y a environ 30 ans, juste après avoir obtenu mon diplôme universitaire, j'ai fait un voyage d'été en Angleterre et j'ai décidé d'explorer mes racines familiales dans ce pays. Le personnage central de mon enquête était mon grand-père, George Boswell, un vieux type calme et lent avec une canne que j'ai connu dans mon enfance dans les années 70. Mon grand-père est né en 1886 et est mort en 1979, à l'âge de 92 ans. Je suis le plus jeune de sept frères et sœurs, donc mes sœurs et mon frère auront des souvenirs plus vifs de grand-père Boswell, mais une chose dont je me souviens à son sujet est que chaque année en novembre, il participait à la cérémonie du jour du souvenir dans notre petite ville.

Un autre de mes souvenirs est qu'il lui arrivait d'enlever un de ses yeux, de le tenir dans sa main et d'implorer un sourire à son petit-fils stupéfait.

Celui-ci était en verre. Mon grand-père avait perdu son œil gauche à la suite d'un accident dans une cour de récréation, alors qu'il était enfant à Londres, en Angleterre, dans les années 1890. Au cours de mes explorations généalogiques dans cette ville, il y a trois décennies, j'ai fait quelques découvertes en examinant des documents et en explorant le quartier est – dans les environs du quartier de Whitechapel rendu tristement célèbre par Jack l'Éventreur – où grand-père a commencé sa vie deux ans avant ces horribles meurtres.

La mère de George, Sarah, était morte en couches alors que mon grand-père était un enfant en bas âge. Son père, Francis, a apparemment été contraint par les circonstances de remettre son fils à un foyer pour enfants orphelins. Dans mon esprit, des détails comme ceux-ci de la vie de mon grand-père m'ont

fait penser à *Oliver Twist*. Plus tard, George a émigré au Canada, s'installant sur une ferme près de Grand Valley, en Ontario, où mes propres parents sont nés en 1928 et 1931 et où mes frères et sœurs et moi-même sommes apparus dans les années 50 et 60. Nos racines étaient assez profondes dans la vallée.

Pendant longtemps, nous avons cru à une histoire que grand-père racontait à son sujet ou qui avait été racontée par d'autres membres de sa famille. Je ne me souviens plus de l'origine de ce récit. Mais la légende voulait que pendant la Première Guerre mondiale, mon grand-père (qui avait presque 30 ans au début de la guerre en 1914) ait menti au sujet de son œil perdu pour intégrer l'armée et se battre pour Roi et Pays.

De nombreuses années après la mort de mon grand-père, lorsque Bibliothèque et Archives Canada a autorisé la consultation rapide de documents de guerre numérisés, j'ai été ravi de découvrir les « états de service dans les forces armées canadiennes » d'un certain George William Boswell. Lorsqu'il s'était engagé dans le Corps expéditionnaire canadien en janvier 1916, son œil disparu n'était plus un secret. Dans la catégorie « Marques ou cicatrices » de la description physique de la dernière recrue canadienne, un responsable militaire y avait inscrit : « Œil gauche manquant – oeil en verre. »

Ce fut une petite révélation, mais telle est la nature de la recherche sur l'histoire familiale, une tapisserie construite avec quelques précieuses parcelles de vérité mais entrelacée de récits fortuits et brodée de contes mythiques transmis par des tantes, des oncles, des cousins proches et des parents éloignés.

Au cours des dernières décennies, on a assisté à une explosion de l'intérêt pour la généalogie au Canada et ailleurs, un phénomène alimenté par des évolutions telles que la numérisation massive de documents historiques, le vieillissement de la population qui a la passion et le loisir de fouiller ses racines ancestrales, l'essor de l'histoire sociale, le pouvoir de mise en réseau et de partage des connaissances des médias sociaux, la commercialisation de la technologie de l'ADN, la prolifération et la croissance soutenue des entreprises construites autour de la recherche généalogique et la popularité avérée des émissions de télévision, des magazines et des innombrables sites en ligne consacrés à l'exploration de l'histoire des familles.

Il ne fait aucun doute que de nombreux autres facteurs favorisent le phénomène. Et il est certainement possible de comprendre pourquoi les Canadiens (comme les citoyens de nombreux autres pays) ont si vivement emprunté le chemin de la généalogie. Quelles sont les pulsions psychosociales qui entrent en jeu dans la recherche de ses racines ? Quelles implications – attendues ou non – pourraient découler de la recherche d'une meilleure connaissance de l'origine de chacun d'entre nous ? Et comment l'intérêt croissant pour la branche personnalisée et individualisée de la généalogie pourrait-il favoriser un intérêt plus large pour le passé – ses luttes et stratifications sociales, ses bouleversements et migrations, ses moments les plus brillants et ses jours les plus sombres ?

Il semble que ce soit un signe des temps lorsque le Premier ministre Justin Trudeau lui-même, lors d'une visite officielle à Singapour en novembre 2018, et inspiré par la participation de sa mère Margaret des années plus tôt à une émission de télévision sur la recherche de ses ancêtres, a tenu

à souligner publiquement le rôle de son arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père dans la fondation de cette nation asiatique. Si le 100e anniversaire de la naissance d'un certain aïeul Trudeau plus connu, en octobre 2019, a attiré une attention considérable du public canadien, l'histoire surprenante du lien ancestral direct de l'actuel Premier ministre avec l'histoire de Singapour par l'intermédiaire d'un administrateur colonial britannique du début du XIXe siècle, le major-général William Farquhar, a offert un exemple particulièrement visible et fascinant des fruits de la recherche généalogique.

Thèmes Canadiens a invité un large éventail de contributeurs à nous aider à explorer l'impulsion généalogique, et ce volume en est le résultat. Nous sommes très heureux d'avoir pu rassembler une riche diversité de perspectives sur la façon dont le passé personnel peut ajouter des détails et de la texture au canevas plus large de l'histoire canadienne. Nos essayistes se sont penchés sur une foule de questions et de problèmes complexes, stimulants et intéressants qui sont apparus au fur et à mesure de la popularisation massive de la recherche généalogique.

L'historienne publique Tanya Evans, directrice du Centre d'histoire appliquée de l'université Macquarie en Australie – et chercheuse invitée à l'université Carleton d'Ottawa en 2016 – lance ce numéro de *CITC* en partageant les réflexions d'un projet qui a sondé « la signification et l'impact de l'histoire des familles en Australie, en Angleterre et au Canada et ce que cela nous apprend sur l'histoire et la conscience historique dans différents contextes nationaux ».

Dans son essai, la Dre Natalie Ward, directrice de la performance et de l'évaluation à Génome Canada, avance l'idée intrigante que « les individus sont toujours en construction – plus qu'un « soi biologique » et plus qu'une identité unique et statique », ajoutant que « nous considérons plutôt les identités comme existant en tant que multiplicités et le soi comme étant fluide ».

John D. Reid, blogueur généalogiste et ancien président de la British Isles Family History Society of Greater Ottawa, offre un regard détaillé sur les origines et l'évolution de l'activité généalogique au Canada, y compris cette observation fondamentale : « La confluence des facteurs de transformation au cours du dernier quart de siècle, rendue possible par le recours à l'outil Internet, fait en sorte que la recherche de l'ascendance est une activité que tout le monde peut effectuer à un coût raisonnable ».

Leighann Neilson, professeure associée de marketing à la Sprott School of Business de Carleton et codirectrice de l'enquête canadienne sur la généalogie, affirme que l'enquête de 2011 sur les attitudes des Canadiens à l'égard de la recherche généalogique a révélé que « l'impact de la recherche sur l'histoire des familles se fait sentir autant, sinon plus, avec le cœur qu'avec la tête ».

Jane Badets, qui a occupé le poste de statisticienne en chef adjointe du Canada dans le domaine des affaires sociales, de la santé et du travail, évoque certains des défis auxquels sont confrontés les recenseurs canadiens lorsqu'ils formulent des questions et interprètent les résultats sur l'ethnicité et l'identité dans les enquêtes nationales récurrentes de la population canadienne. « Toutes ces expériences au fil du temps soulignent la fluidité de la déclaration des ascendances ethniques

au Canada », observe-t-elle, « et l'évolution du contexte social dans lequel elles sont déclarées ».

L'historien Jack Jedwab, président de l'Association d'études canadiennes, examine l'intersection du multiculturalisme au Canada et de l'intérêt des Canadiens pour l'ascendance. Interprétant les résultats d'une vaste enquête de l'AEC sur les Canadiens menée par Léger, Jedwab conclut que, « d'une certaine manière, l'engouement pour l'ascendance a servi à valider les identités multiples et a remis en question les modèles assimilationnistes et les récits les accompagnant en Amérique du Nord. En ce sens, il s'agit d'une réaffirmation de l'importance du multiculturalisme dans les sociétés où l'immigration a joué un rôle important ».

Jean Teillet, avocate des droits autochtones et auteure de *The North-West is Our Mother : The Story of Louis Riel's People, the Métis Nation and Métis Law in Canada*, examine de manière critique le phénomène très controversé connu sous le nom de *Race shifting* (transfert de race) dans l'Est canadien, dans le cadre duquel des personnes qui s'identifiaient auparavant comme *blanches* revendiquent une ascendance métisse. « Ce que les *Race shifters* ont en commun, c'est leur utilisation de la généalogie et des tests ADN comme outils pour accomplir ce changement de race. Ceux qui s'opposent à cette auto-indigénisation l'appellent *fraude ethnique* », explique Me Teillet.

Robert Vineberg, président du conseil d'administration du Musée canadien de l'immigration au Pier 21 à Halifax, donne un aperçu de l'histoire de l'immigration au Canada, toile de fond sur laquelle sont peintes les histoires familiales personnelles des Canadiens. « Au cours des quatre derniers siècles », écrit Vineberg, « l'immigration a reflété les besoins, les ambitions et les préjugés du gouvernement et du peuple du Canada ».

Dans un essai cosigné, les collègues Sara MacNaull et Nora Spinks de l'Institut Vanier de la famille retracent l'intérêt croissant pour les relations « de fratrie génétique » – une nouvelle catégorie extraordinaire de connexions génétiques entre frères et sœurs résultant des technologies de reproduction ou des traitements de fertilité. Ce type de « relation familiale unique et émergente » peut conduire à de nouveaux liens familiaux ou à des rencontres gênantes et désabusantes, affirment les auteurs. « Dans un monde où l'accès, la vie privée, les grandes bases de données et l'ADN entrent en collision à un rythme rapide, il est trop tôt pour dire ce que les prochaines années révéleront sur l'histoire personnelle et l'ascendance des gens ».

Nicole Watier, consultante en généalogie auprès des Services de généalogie de Bibliothèque et Archives Canada à Ottawa, propose une visite guidée des trésors généalogiques conservés dans le principal dépôt de documents historiques du pays – allant des dossiers d'immigration aux registres de service militaire en passant par de vastes volumes d'informations détaillant les mauvais traitements historiques infligés aux autochtones. « Notre objectif, au sein des Services de généalogie, a toujours été de partager le plus de connaissances possibles afin de faire connaître la collection de BAC non seulement au public canadien, mais aussi à toute personne intéressée par la généalogie, en particulier dans le contexte du développement historique du Canada ».

Margaret Ann Wilkinson, professeure émérite à la faculté de droit de la Western University, examine

les implications juridiques de l'utilisation de la technologie de l'ADN pour retracer les liens ancestraux et autres connexions génétiques. « L'un des problèmes que nous rencontrons à l'ère de l'information », note-t-elle, « est que l'échange d'informations est très difficile à maintenir dans les limites des frontières légales ».

Enfin, Tracy Arial, une généalogiste montréalaise passionnée, qui a écrit des livres et des blogs sur la recherche en histoire des familles, affirme que les passionnés de généalogie enrichissent profondément l'histoire du Canada. « Parce que les historiens des familles au Canada font des recherches sur des individus spécifiques, nous nous intéressons également aux détails les plus infimes des petites communautés. Nous dévoilons les secrets des familles. Nous démolissons des mythes de longue date, révélons des modes de peuplement inhabituels et soulignons le rôle d'individus autrement négligés dans les sociétés. Nous aidons les Canadiens à découvrir qui ils sont ».